

Comment une certaine vulgarisation scientifique contribue à la montée du mysticisme

par Yves Gingras

Professeur au département d'histoire et titulaire de la
Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences
Université du Québec à Montréal

Résumé

La remontée des croyances de nature mystique et religieuse, de l'astrologie et des médecines dites « parallèles » ou « alternatives » font souvent l'objet de dénonciations de la part de scientifiques qui attribuent ces croyances « irrationnelles » à l'ignorance des citoyens et citoyennes qui se laissent bernier par ces « pseudo-sciences ». On peut bien sûr adhérer à l'idée que plus de science est mieux que moins de science, comme la lumière est préférable aux ténèbres, mais, comme nous le montrerons, de nombreux scientifiques alimentent eux-mêmes cet irrationalisme en rédigeant des ouvrages de vulgarisation.

Les relations entre science et média sont multiples. On pense le plus souvent à l'annonce de grandes découvertes dans les journaux, à la télévision et à la radio, mais il ne faut pas négliger le marché important de l'édition qui, par la publication d'ouvrages de vulgarisation, diffuse auprès du grand public les avancées (véritables ou supposées) de la science. Dans tous les cas cependant, la relation qui s'établit entre les scientifiques et les lecteurs (et les journalistes) se fonde sur la position institutionnelle des premiers, gage de leur crédibilité. On comprend facilement en effet qu'un journaliste accordera généralement peu de crédit à une « découverte » annoncée par un inconnu travaillant dans son garage, mais qu'il prendra le plus souvent pour argent comptant un communiqué de presse émanant d'une université prestigieuse. Le réflexe consistant à regarder la quatrième de couverture d'un ouvrage qui semble intéressant pour connaître l'identité et les qualités d'un auteur se fonde sur la même idée : est-ce crédible ? Et la réponse à cette question dépend le plus souvent des « titres » de l'auteur : « professeur à », « diplômé de », « médecin », etc.

Dans un contexte où l'on assiste, depuis environ le milieu des années 1970, à ce qui semble être une nette remontée des croyances de nature mystique et religieuse, « irrationnelles » en somme, il semble que ces marques de reconnaissance ne suffisent plus à éviter les ouvrages au contenu douteux car même

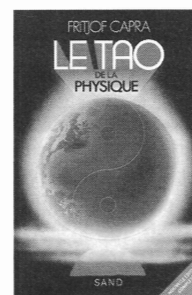
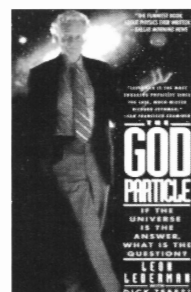
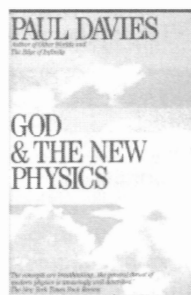
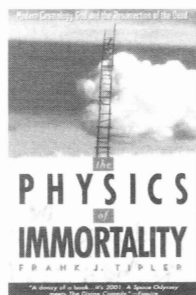
des scientifiques jouissant d'une grande crédibilité contribuent eux-mêmes à nourrir ces tendances.

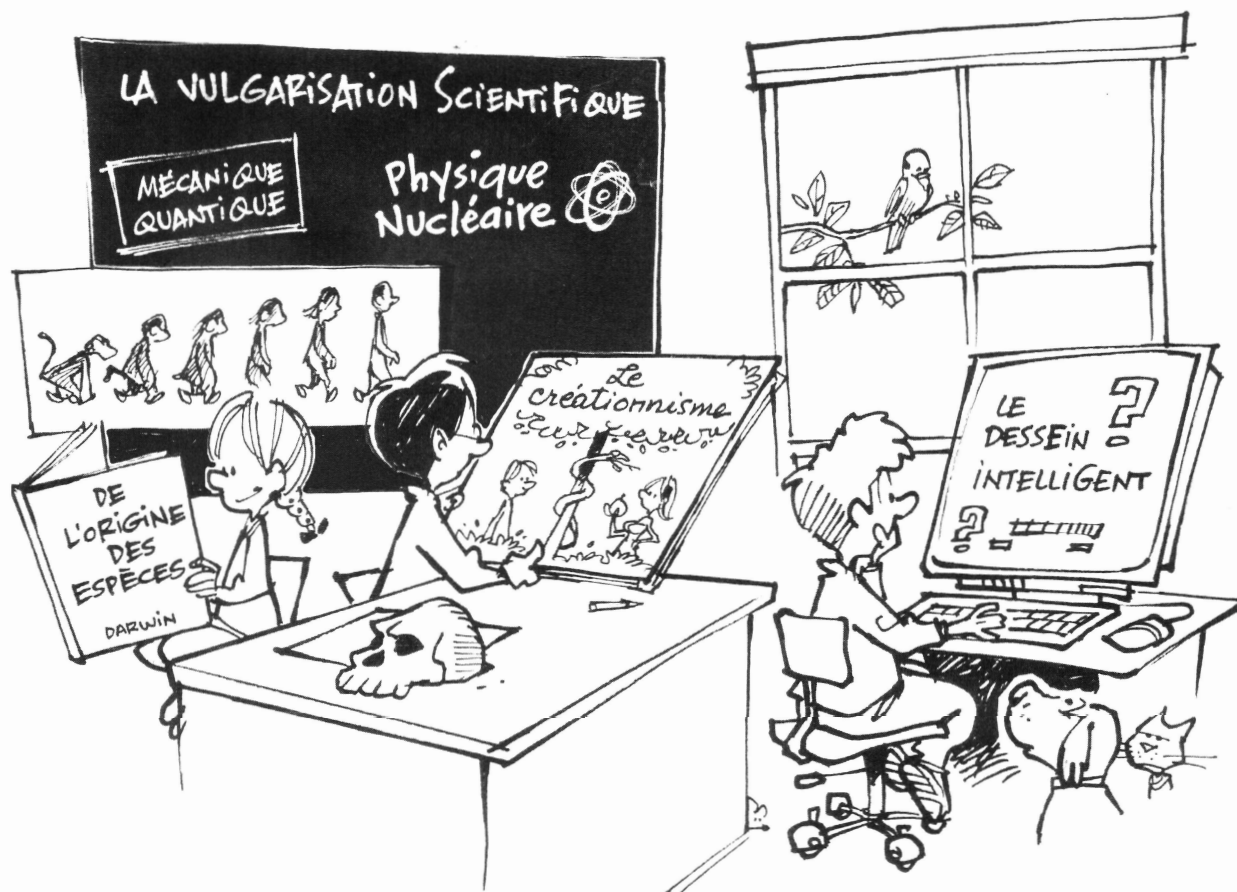
Cette opinion pourra surprendre dans la mesure où il est devenu banal d'entendre des scientifiques dénoncer la croyance en l'astrologie, la pratique des médecines dites « parallèles » ou « alternatives » et déplorer l'ignorance des citoyens et citoyennes qui se laissent bernier par ces « pseudo-sciences ». On ne peut bien sûr qu'adhérer à l'idée que plus de science est mieux que moins de science, comme la lumière est préférable aux ténèbres, mais mon propos ici sera différent. Les ouvrages de vulgarisation scientifique étant souvent la voie royale pour initier ou intéresser les jeunes aux sciences en dehors du cadre scolaire, et étant potentiellement une ressource utile pour les professeurs de science désireux de se tenir à jour des percées scientifiques et technologiques, je voudrais ici attirer l'attention sur un fait trop souvent négligé, à savoir que de nombreux scientifiques alimentent eux-mêmes cet irrationalisme en rédigeant de tels ouvrages.

Dieu : nouvel appât vers des carrières scientifiques ?

Il est en effet frappant de constater depuis une vingtaine d'années, la multiplication d'ouvrages aux titres accrocheurs qui ont été publiés par des scientifiques de renom, le plus souvent par des physiciens. Je pense entre autres à *La physique de l'immortalité* (Franck Tipler), publié en 1995, à *Dieu et la nouvelle physique* (P.C. W. Davies) paru en 1983 ou encore *La particule de Dieu* (Leon Lederman, prix Nobel de physique) publié en 1993, pour n'en nommer que quelques-uns. Désirant accrocher le lecteur à tout prix, ces volumes n'hésitent pas à surfer sur la vague New Age, le goût du mystère et la recherche des origines.

Ce type de vulgarisation, qui tend à associer la science moderne (au premier chef, la mécanique quantique, dont l'incompréhension est la source des plus grandes divagations pseudo-scientifiques¹) à diverses conceptions vaguement religieuses, trouve sa source au





milieu des années 1970 avec la publication d'un livre qui eut un succès retentissant, *Le tao de la physique*, du physicien Fridjof Capra. Dans cet ouvrage, Capra tentait de démontrer que les équations de la théorie quantique des champs s'apparentent à d'anciens textes mystiques indiens ! Ce bouquin, qui m'apparaît comme une vaste blague, s'est tout de même énormément vendu et a été constamment réédité.

Sur le site Amazon.com, librairie en ligne, il existe une fonction (un « bouton ») qui permet de connaître les « co-achats », c'est-à-dire les volumes qui ont été achetés en même temps qu'un livre donné, disons celui de Franck Tipler *The Physics of Immortality*. On ne connaît malheureusement pas les fréquences de ces co-achats, mais cela n'est pas important pour notre propos qui vise surtout à identifier le genre de livres qui intéressent ceux qui achètent les livres dont je parle ici. Ainsi, ceux qui se sont procuré le livre de Tipler ont aussi acheté : *The Anthropic Cosmological Principle*, (de Barrow et Tipler), un livre prônant une vision anthropo-

morphe de la nature selon laquelle si elle existe telle qu'elle est (avec ses lois, ses constantes, etc.), c'est que l'homme devait y apparaître. Les auteurs présentent en fait comme un mystère ce qui n'est qu'une tautologie. Mais cette idée que les lois de la nature « présupposent » en quelque sorte l'existence humaine ne pourra que réjouir les tenants du « dessein intelligent », conception du monde qui est la négation même de la science qui, par définition, est naturaliste, c'est-à-dire qu'elle recherche des causes et des explications naturelles. Tout appel à Dieu est donc exclu par définition. Les autres co-achats se passent de commentaires : *The Fifth Miracle* de P.C.W. Davies (paru en 1998) ; et deux autres de cet auteur très prolifique : *God and the New Physics* (paru en 1983) et *The mind of God* (1992). Tous ces livres se veulent une présentation des découvertes de la science moderne avec des titres et des allusions suggérant un lien entre la science la plus avancée et la solution des mystères de la vie et des origines de l'univers et de la spiritualité. On voit bien que les auteurs jouent sur

l'ambiguïté, sur la fibre du mystère, tout comme on le fait dans *X-Files*, la fameuse série américaine de science-fiction et de suspense où l'on navigue constamment entre la science et les croyances paranormales.

L'usage stratégique des soi-disant liens entre science et religion ne se limite pas à mousser les ventes. Le prix Nobel de physique, Leon Lederman, visait plutôt un but politique en publiant, en 1993, son livre *The God Particle*. Le livre intervient alors dans les débats importants sur la construction d'un super-accelérateur de particules. Les physiciens cherchent des appuis publics pour convaincre les élus de ne pas annuler la construction de cet appareil gigantesque qui aurait coûté des milliards de dollars et qui devait découvrir une particule élémentaire prédite par les théoriciens : la particule (ou le boson) de Higgs. Cette particule élémentaire permettrait, croit-on, de mieux comprendre l'origine de la masse des autres particules et, de façon plus générale, de l'univers. D'où la métaphore de « particule de Dieu ». Plus scrupuleux, certains scientifiques ont

accusé Lederman de pousser l'analogie un peu loin et de jouer avec le feu. En fait, il ne faisait que suivre l'exemple d'un autre physicien bien connu du grand public, Stephen Hawkins, qui avait dit un jour qu'il lui arrivait de voir Dieu dans ses équations !

Le livre de Lederman a d'ailleurs souvent été acheté en même temps que *Lost Discoveries* (de D. Teresi), livre sur les racines anciennes de la science moderne, qui joue avec l'idée des découvertes prétendument « oubliées ». On trouve aussi parmi les co-achats : *The Quest for the Quantum Computer* (de J.R. Brown) et *Robot : Mere Machine to Transcendent Mind* (de H.P. Moravec). Le choix de ces titres est loin d'être innocent et mise sur l'attrait du mystère, qui est profond chez une bonne partie de la population, en attirant la flamme mystique qui sommeille en elle. Sans compter qu'aux États-Unis, où la plupart de ces livres sont vendus, davantage qu'en France ou en Angleterre, il existe un profond et important courant fondamentaliste.

La science peut-elle réenchanter le monde ?

La vague actuelle de « réenchancement du monde » qui vise à donner un sens à un univers souvent présenté comme une simple mécanique (qu'on pense à Darwin), a eu un précédent dans les années 1960 et 1970 lorsque Louis Pauwels et Jacques Bergier ont publié *Le matin des magiciens* en 1960 et que Robert Charroux a mis sur le marché de nombreux livres sur de prétendus « mystères » et autres secrets bien gardés, comme *Le livre des maîtres du monde* (1967) et *Le livre des secrets trahis* (1970). La différence est qu'aujourd'hui les auteurs sont des scientifiques respectables et non des journalistes marginaux ou de simples fumistes.

La vague de publications d'ouvrages de vulgarisation scientifique misant sur la fibre « nouvel âge » ou plus clairement religieuse et même mystique a aussi été stimulée par les activités de la fondation américaine Templeton établie en 1987 et dont la mission est de promouvoir les liens entre science, théologie, spiritualité et religion. Elle octroie chaque année des centaines de milliers de dollars en subvention pour favoriser l'étude des relations entre science et

spiritualité. Elle octroie également un prix annuel de plus d'un million de dollars à une personnalité ayant fait une « contribution unique à une meilleure compréhension de Dieu et des réalités spirituelles » (voir le site de la Fondation). Plusieurs scientifiques ont obtenu ce prix pour leur promotion des relations entre science et spiritualité. Il est donc peu surprenant d'apprendre que le premier scientifique à obtenir le prix Templeton fut P.C.W. Davies en 1995. Cet auteur est sûrement celui qui a écrit le plus grand nombre de titres comportant les mots Dieu, science, esprit et miracle. Davies est un physicien reconnu qui publie toujours dans les revues savantes, mais qui trouve aussi le temps d'écrire de nombreux livres de vulgarisation qui excitent toujours la fibre religieuse chez des lecteurs qui cherchent à combler un besoin de transcendance. Le fait qu'il soit physicien universitaire ne fait que donner encore plus de crédibilité à des positions qui, venant d'un inconnu, seraient probablement perçues comme extravagantes.

Un appel à l'humilité

En somme, les scientifiques critiquent généralement la montée du mysticisme mais devraient d'abord s'appliquer à nettoyer leurs propres écuries. Or, ils sont plutôt très indulgents envers leurs confrères, s'adonnant ainsi à une forme de corporatisme, comme si tout était bon pour promouvoir les sciences, mêmes les allusions mystico-religieuses ou Nouvel-âgistes. Ainsi, on trouve dans la célèbre revue *Science* un compte rendu d'une page et demie consacré au livre *The Physics of Immortality*. On y apprend que le livre est très intéressant, mais aucun regard critique n'est posé sur la thèse fondamentale de l'ouvrage. Jamais l'auteur ne mentionne le fait que les dizaines de pages d'équations contenues dans ce livre de vulgarisation sont incompréhensibles pour le lecteur moyen et surtout qu'elles ne sont que de la poudre aux yeux et n'ont rien à voir avec la démonstration de l'immortalité de l'âme. Elles servent à impressionner le lecteur qui se dit « Si cela est démontré mathématiquement cela doit être vrai. Après tout c'est un physicien ! ».

Il me semble que les scientifiques qui font œuvre de vulgarisation ont un devoir de présenter la science de façon réaliste au lieu de tenter (par naïveté ou

cynisme) de stimuler l'intérêt pour la science en l'associant à la poésie, la nature ou la spiritualité. Ces ouvrages accrocheurs ne peuvent que générer d'amères déceptions chez ceux qui auraient décidé de poursuivre des études scientifiques après lecture de ces bouquins car ils découvriront assez vite qu'ils ne rencontreront jamais Dieu dans un accélérateur de particule ou dans une séquence d'ADN. Il est grand temps de revenir à une vulgarisation scientifique honnête qui rappelle que le propre de la science est de proposer une vision naturaliste du monde qui le rend compréhensible sans devoir en appeler à une intelligence transcendante. Comme le disait il y longtemps le Frère Marie-Victorin, des Écoles chrétiennes, il vaut mieux « laisser la science et la religion s'en aller par des chemins parallèles, vers leurs buts propres² ». Ce faisant, les scientifiques feront preuve d'un peu plus d'humilité en admettant que certaines questions ne relèvent pas du ressort de la science et que le sens ultime de la vie lui échappera toujours. ■

Notes

¹ Pour une brève analyse voir Gingras, Yves et Geneviève Caillé, « Nouvel Âge et rhétorique de la scientificité », *Interface*, volume 18, numéro 2, mars-avril 1997, p. 6-8.

² Frère Marie-Victorin, *Science, culture et nation. Textes choisis et présentés par Yves Gingras*, Montréal, Boréal, 1996, p. 85.

Références bibliographiques

Capra, F. (1979). *Le tao de la physique*, Paris, Tchou.

Davies, P.C. W. (1983). *God and the New Physics*. New York, Simon and Schuster.

Lederman, L. (1993). *The God Particle*. Boston, Houghton Mifflin.

Tipler, F. (1995). *The physics of immortality*. New York, Anchor Books.

Site web de la Fondation Templeton : (<http://www.templeton.org>).